

**L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ D'ONCLE BERNARD****PENDANT QUATRE SEMAINES, ON RÉFLÉCHIT À « L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE » !**

# 1. PRODUIRE DE LA VALEUR SANS FAIRE DE L'ARGENT

**L'**économie sociale et solidaire représente 10 % de l'emploi en France.

L'ESS, c'est l'« autre économie », éthique, solidaire, respectueuse de l'environnement et du travail, soucieuse d'insertion, locale, bref, humaine. British Petroleum n'appartient pas à l'ESS. Mais HEC et l'ESSEC viennent de créer des « chaires » d'ESS, preuve que la solidarité reprend du poil de la bête. Depuis que la femelle Neandertal a aidé son mâle à traverser la rivière, la solidarité existe. L'éruption du capitalisme a favorisé le mouvement coopératif et solidaire. Le socialisme dit « utopique », en tête duquel se situe le génie Fourier, cherche à réconcilier l'économie et l'homme, ou mieux, à soumettre l'économie à l'homme et à ses passions bonnes, comme la joie ou le plaisir. Pas facile quand vous voyez la tronche d'un patron de banque ! Mais l'ESS est là pour réfléchir à une « autre économie ».

Nous y aide Claude Alphandéry<sup>1</sup>, patron du « labo » de l'économie sociale et solidaire<sup>2</sup>. Claude est un jeune homme de 88 ans. Il fut, entre mille choses, un grand résistant, un communiste qui quitta le PC en 1956, puis un banquier qui s'intéressa au financement de l'économie solidaire, notamment à travers la fondation France active. Il préside l'association SOL, sol comme la monnaie solidaire, et vient de publier, avec Laurent Fraisse et Tarik Ghezali, « 50 propositions pour changer de cap » (en ligne sur le site du labo). De quoi démarrer l'université d'été sur l'économie sociale et solidaire.

L'ESS, c'est quoi ? On dit aussi le « tiers secteur », ce qui n'est pas faux, c'est le troisième secteur à côté de l'économie privée et de l'économie publique. C'est une économie qui n'est pas tournée vers la recherche du profit à maximiser et à distribuer aux actionnaires, comme l'économie classique, représentée par la société anonyme. L'économie sociale et solidaire pense que la croissance du revenu par tête n'est plus synonyme de croissance du bien-être. Elle prétend produire une valeur collec-

tive, sociétale, une « valeur d'usage » comme on disait autrefois, plus qu'une valeur destinée à l'échange, ou valeur monétaire. La valeur monétaire (celle qui fonde notre sacro-saint PIB, produit intérieur brut) ne se préoccupe pas des conséquences sociales ou environnementales de l'échange.

## LA SOCIÉTÉ ANONYME DIT « UN DOLLAR, UNE VOIX »

Petit apologue : un pays vit en autarcie. Disons une île. Valeur du commerce international : zéro. Valeur du PIB : zéro. Ces sauvages mangent ce qu'ils produisent. Arrivent Pascal Lamy et l'OMC. Ce pays vend à d'autres pays pour 1 million de dollars une partie de ce qu'il produit, et achète pour 1 million de dollars. Résultat des courses : zéro pour les habitants. Toujours zéro. Pas gagné un sou. Mais le PIB du pays est soudain passé à 1 million de dollars ! Génial, non ? Moralité : des milliers d'actes économiques préexistent ou existent en dehors de l'échange. Contrairement à ce que croit Pascal

*« Désir à venir » pour Zahia*



**7500 € la nuit, mais une fois par an seulement !**

**A CHACUN SON MINIPARTI :**  
*« L'Association de soutien à l'action de Madame Woerth » pour la femme d'Eric*



**— Comme ça, tu me feras un don de 7500€ par an... Et moi aussi !**

Lamy, ces sauvages étaient déjà riches. Il est probable que ces sauvages seront appauvris par l'échange monétaire (en perdant de la biodiversité, des savoirs, des forêts, des langues vernaculaires...). L'échange marchand ne sait pas mesurer les pertes écologiques ou sociales.

**Pourquoi sociale et solidaire ?** « L'économie sociale, dit Claude Alphandéry, c'est des entreprises de personnes qui ont choisi de diriger collectivement et démocratiquement leur entreprise. Les bénéfices sont répartis équitablement entre tous ou réinvestis. Ils ne rémunèrent pas le capital investi. » Souligner trois fois : ils ne rémunèrent pas le capital investi. Le terme « solidaire » ajoute des « engagements citoyens ». Les entreprises de l'ESS ont évidemment des buts généreux, collectifs, altruistes. Puisque cette économie ne rémunère pas le capital, elle se situe d'emblée dans le refus de

l'argent qui fait de l'argent, dans le refus des intérêts composés, qui connaissent une expansion phénoménale pour le plus grand plaisir des rentiers ; d'emblée, l'ESS est dans la sobriété, le refus de l'accumulation pour l'accumulation, le déni de la rente. « Ils ne rémunèrent pas le capital investi » ne signifie absolument pas qu'il n'y a pas de retour sur investissement. Quand l'ESS achète une machine, c'est pour s'en servir, et pas pour la détruire. Mais elle ne rémunère pas la propriété du capital, basta. Autrement dit, le profit, comptable, est au service d'un projet et non une fin en soi. Si la revue *Alter Éco* (Scop, une forme de coopérative) fait des profits — et on le lui souhaite —, c'est pour continuer son œuvre d'éducation à l'économie et non pour dorer à l'or fin les ortieils de Frémeaux pendant que l'événement des hétéaires. La performance n'est pas simplement économique, mais aussi sociale. Elle peut être écologique, culturelle... En tout cas, elle crée de la valeur. Pas comme McDo, qui fait de l'argent en faisant des obèses. Autrement dit, en détruisant de la valeur sociale, en envoyant des humains à l'hôpital.

D'emblée, l'ESS se situe dans l'économie soutenable, durable, douce. Elle privilégie la redistribution sur l'accumulation. 90 % des établissements pour personnes handicapées appartiennent à l'ESS. 45 % des maisons de retraite appartiennent à l'ESS. 60 % des services à la personne sont le fait de l'ESS. C'est pourquoi l'ESS entretient des rapports privilégiés avec le « care ».

**L'ESS est démocratique.** Elle dit « un homme, une voix », alors que la société anonyme dit « un dollar, une voix ». C'est la démocratie de l'argent. Plus tu es riche, plus tu es citoyen. Dans l'ESS, c'est : tous égaux. La Scop, société coopérative de production, est une société où les salariés détiennent au moins 51 % du capital. Tout salarié a vocation à devenir associé. Ceux qui décident sont ceux qui travaillent. La revue *Alter Éco*, encore elle, est une Scop, elle gagne de l'argent, fournit un produit,

est en concurrence dans le secteur de la presse : pourtant, ses profits sont redistribués équitablement entre les salariés ou réinvestis. À l'objectif du profit s'oppose celui de l'utilité sociale. L'entreprise solidaire se veut un outil collectif, au service du collectif. Pour cette raison, l'écologie est une dimension essentielle de l'ESS : les problèmes écologiques appellent à une réflexion collective. La pollution est un déversement de nuisances par les individus sur la collectivité. Dans les Scic, autre forme de coopérative, la gouvernance associe les salariés, les usagers, les financeurs, les collectifs partenaires... Pas facile à gérer, tout ça !

### L'ESS DIT « UN HOMME, UNE VOIX »

Mais la démocratie n'est pas une chose facile. L'autorité, la hiérarchie sont beaucoup plus naturelles pour les humains, habitués à se faire botter le cul depuis la petite enfance, que la démocratie. La démocratie est une gâterie. Un cadeau fait aux hommes. La Chine se débrouille très bien sans démocratie. Les multinationales détestent la démocratie, leurs rapports avec les régimes dictatoriaux le montrent. L'ESS aime la démocratie. C'est un énorme handicap. Car dans la démocratie la décision exige du temps et de la réflexion. Et de l'intelligence. L'économie classique n'aime ni le temps, ni la pensée, ni l'intelligence. L'ESS traîne le boulet de la démocratie. Comment faire que ce boulet devienne un moteur ? C'est une question essentielle qui lui est posée.

Les Banques populaires et Caisses d'épargne ont liquidé la démocratie qui les fondait. Des hommes cupides, vaniteux, quoique légèrement incompetents, ont accaparé le pouvoir pour créer Natixis et la lancer dans le bouillon de la spéculation. Bilan : 2,8 milliards de pertes. Natixis est la fille honteuse de l'ESS. Pour éviter ce genre de chose, il suffit de resserrer les salaires ; surtaxer les bonus ou les interdire. Revenir aux valeurs mutualistes. L'ESS ne peut fonctionner avec une trop grande disparité de

salaires, et toutes les entreprises de l'ESS ont une charte des salaires interdisant une trop grande échelle. Les Banques populaires et les Caisses d'épargne, coopératives, ont engendré une société anonyme pour spéculer avec les énormes fonds des clients-coopérateurs dont elles disposent ; et, surtout, pour permettre aux dirigeants de se verser des salaires mirobolants, équivalents à ceux qu'on trouve dans le privé. Par Natixis, les Banques populaires et les Caisses d'épargne ont démontré *a contrario* que la grande taille tue la démocratie et l'esprit de l'ESS. Les clients des Banques populaires, coopérateurs, ne votent jamais. (À suivre.)

1. Et tant d'autres ! En tête desquels le cher Alain Caillé. Ses publications de *La Revue du MAUSS* restent toujours d'extraordinaires moments de réflexion. Lire par exemple : *Une seule solution, l'association ? Socio-économie du fait associatif* (La Découverte/MAUSS n° 11, 1998) ; *Éthique et économie. L'impossible remariage ?* (La Découverte/MAUSS n° 15, 2000). Et Alain Caillé : *Dé-penser l'économie* (La Découverte, 2005). Voir également Jean-Louis Laville, *Dictionnaire de l'autre économie* (Folio, 2006).

2. [www.telabo-ess.org](http://www.telabo-ess.org)



## L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Résumé : l'ESS produit de la valeur sociale, ne rémunère pas le capital, fait le pari de la démocratie contre la SA, qui fait le pari de l'autorité.

# 2. LE POT DE TERRE SOLIDAIRE CONTRE LE POT DE FER CAPITALISTE

L'économie classique, qui n'a jamais lu Darwin, croit au darwinisme social, à la sélection par la compétition. Darwin enseigne que le progrès est fondé sur l'altruisme, la coopération et la résilience : c'est la protection des faibles qui fait la force. L'ESS est au cœur du projet humain.

### ▷ COOPÉRATION ET TERRITOIRE

L'entreprise classique est égoïste, lutte contre les autres pour sa survie ; la coopérative recherche d'abord l'utilité sociale. Le fondement de l'entreprise classique est l'exclusion (la propriété privée, qui ne se définit que par l'exclusion d'autrui), alors que le fondement de l'ESS est l'inclusion. L'IAE, l'inclusion par l'activité économique, des pauvres, des démunis, des sans-emploi, est une de ses dimensions essentielles. Même si elle lutte contre des entreprises classiques, l'entreprise de l'ESS n'oubliera pas sa dimension sociale — ce qui souvent lui donnera un avantage : car elle sera plus productive, plus inventive par force. Si l'ESS est *a priori* une entreprise de petite taille, à dimension humaine, elle est localement ou territorialement implantée à l'opposé de la multinationale. Le circuit de ses produits ou services est plutôt un circuit court — et dès lors écologique. Ses emplois ne sont pas délocalisables. La notion de territoire est inséparable de celle de durabilité et de coopération : l'ESS prétend faire rencontrer la production, la consommation et l'investissement. Alors que l'économie classique repose sur le droit de propriété et de compétition (je cache mes avancées et je les brevète), l'ESS préfère l'inclusion et la coopération (je te donne mes avancées sur le logiciel libre). La relocalisation des activités économiques exigera des circuits courts entre consommateurs et producteurs, une production locale d'énergie, et des pôles de coopération territoriale sur le mode des pôles de compétitivité. La Chine travaille pour l'ESS : en bouffant toutes les matières premières du monde, dans son développement démentiel, elle oblige les « vieilles » économies à se relocaliser. C'est tellement vrai qu'Obama a fait voter un « acte de la relocalisation ». Il a compris que l'avenir des États-Unis n'était pas nécessairement la délocalisation en Chine.

### ▷ DANS QUELS SECTEURS SE SITUE L'ESS ?

200 000 entreprises pour 2 millions d'emplois. 12 % de l'emploi privé. Plus 14 millions de bénévoles actifs dans une ou plusieurs associations (équivalent à 1 million d'emplois à temps plein). On trouve l'ESS dans le commerce équitable, l'agriculture bio, les services aux personnes âgées et à la petite enfance, l'aide à domi-

cile, l'insertion, la santé (Médecins sans frontières, Médecins du monde...), le logement, l'éducation, la mobilité, le co-voiturage, l'éco-construction, le tourisme solidaire, l'Internet coopératif et le logiciel libre, les services aux entreprises, les associations, les lieux culturels, les coopératives d'habitants et de quartiers, le recyclage, l'emploi. Dans le financement également, fondamental pour l'ESS, avec des organismes comme la NEF ou des concepts de monnaie solidaire, comme le sol. Dans la consommation responsable. Quel secteur revient à dire quel projet : politique, s'il s'agit de lutter contre la pauvreté ou de favoriser l'insertion. De très nombreuses entreprises de l'ESS ont réussi sans perdre leurs valeurs :

Bretagne Ateliers, Vitamine T, Biocoop, les Nouveaux Robinsons, la NEF... Épargne et financement solidaires sont essentiels pour la vie de l'ESS.

### ▷ SOUS QUELLES FORMES ?

Associations, coopératives (Scop, Scic), mutuelles. Classer les associations dans l'ESS implique que le bénévolat en soit un des moteurs. La question du travail se pose différemment dans l'ESS que dans l'économie ordinaire. Bénévoles et salariés cohabitent, même si l'ESS ne relève absolument pas du caritatif. L'ESS n'est pas charitable, elle prétend à une utilité sociale et non simplement à une satisfaction morale, tant du point de vue de ce qu'elle offre que de la gouvernance démocratique. Les mutuelles de santé sont à la source de l'ESS : la mutualisation du risque permet de gérer la santé au moindre coût. Toute la différence entre le système américain et le système français

tient à la notion de mutuelle. Dans le premier, les malades ne sont pas soignés, et quand ils le sont, c'est à prix astronomique, parce que, au sens strict, la santé n'a pas de prix. Dans le second, les malades sont à peu près soignés et à un prix raisonnable. Bien entendu, les mutuelles ne rêvent que d'une santé « libre », qui permettra aux médecins d'augmenter les tarifs et aux assureurs les cotisations pour un service de santé inférieur.

### ► LA QUESTION DE LA PERFORMANCE

La multinationale, c'est: produire où je veux, avec la main-d'œuvre que je veux, là où sont les subventions les plus grosses, les syndicats les plus faibles, l'environ-

nement le moins protégé, rapatrier mes profits où le fisc est impuissant,

payer mes cadres dans les paradis fiscaux, etc. En vertu de quoi, la multinationale est performante, compétitive, rentable, efficace, etc. Elle se moque de savoir si son action détruit une forêt primaire ou

maintient en vie une dictature sanguinaire. Elle pense court terme (profit) et agit global (elle délocalise).

Elle bénéficie d'économies d'échelle considérables, qui ajoutent à sa performance. La question du développement durable n'a d'intérêt qu'en termes de communication.

Il est clair que l'ESS n'est pas en compétition avec la multinationale. Ce n'est pas demain qu'une coopérative de producteurs montera une chaîne automobile. Mais c'est demain qu'une coopération entre consommateurs et producteurs bio changera de fond en comble les habitudes de consommation, économisera du carburant, perturbera la grande distribution et fera faire des économies au système de santé. Il est certain que l'ESS aura un effet positif sur certaines grandes entreprises (de l'agroalimentaire par exemple) en les forçant à un comportement responsable. Le développement des rayons « commerce équitable » dans les supermarchés est plus qu'un effet de mode. ■

*Et solidaire.*



*Plus solidaires que nous avec les banques, tu meurs!*

#### ► Les valeurs de l'économie classique

Valeur d'échange  
 Profit  
 Un dollar, une voix  
 Mondialisation  
 Individu  
 Logiciel propriétaire  
 Exclusion  
 Compétition  
 Externalités négatives  
 Ligne  
 Exploitation  
 Hiérarchie  
 Vendre-acheter  
 Croissance linéaire  
 Développement linéaire  
 Ressources infinies  
 Darwinisme social  
 Égoïsme  
 Intérêt  
 Quantité  
 Destruction et transformation  
 Démesure  
 Grands groupes  
 Publicité

#### ► Les valeurs de l'ESS

Valeur d'usage  
 Éthique  
 Un homme, une voix  
 Proximité  
 Collectif  
 Logiciel libre  
 Inclusion  
 Coopération  
 Synergies  
 Réseau  
 Travail solidaire  
 Démocratie  
 Donner-recevoir-rendre  
 Cycle  
 Développement durable  
 Ressources limitées  
 Résilience  
 Bénévolat  
 Apprentissage  
 Qualité  
 Protection  
 Mesure  
 Artisanat et petites entreprises  
 Information

**L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ D'ONCLE BERNARD**

**L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE ET SOCIALE**

**Résumé : l'économie solidaire et sociale (ESS) fait vivre les territoires, alors que l'économie classique ne connaît que la mondialisation.**

**3. LES FRONTIÈRES DE L'ESS, ET L'ESS COMME MODÈLE**

*Économie sociale...*



*... Finalement, au Medef aussi on travaille avec plaisir et de façon conviviale...*

L'ESS est en contact avec l'économie classique, parce que les entreprises font de l'économie solidaire et sociale (par exemple, Danone ou Essilor ont des actions contre la grande pauvreté, dans une démarche qui n'est pas purement mercantile — elles ne cherchent pas *a priori* à créer de la demande solvable là où elle n'existe pas encore, elles ont plutôt une démarche d'inclusion), et parce que l'ESS est en concurrence simple avec des TPE (très petites entreprises) et des artisans, non seulement sur le marché des produits, mais aussi sur les marchés publics et le « marché » des subventions, pour l'instant largement octroyées à l'économie classique (65 milliards d'euros). L'ESS fournit également des services à l'économie classique.

L'autre frontière de l'ESS est le bénévolat pur, représenté par les associations. Celles-ci mélangent du salariat et du bénévolat. Prenons une association comme ATTAC, qui a vocation d'université populaire : elle fournit de réels services d'enseignement — c'est ATTAC qui a popularisé la « taxe Tobin » sur les transactions financières, dont le principe est aujourd'hui accepté par la plupart des gouvernements. L'enseignement d'ATTAC est largement bénévole et profite du retour des adhérents, très impliqués dans l'étude de l'économie, du droit, etc. ATTAC crée une énorme valeur ajoutée non comptabilisée dans le PIB français, parce que non marchande. Force est d'admettre que les buts éthiques et moraux suscitent du bénévolat.

L'ESS a une grande capacité à mobiliser le travail désintéressé. Pour autant, elle n'est pas caritative : elle n'est pas fondée sur la compassion personnelle, la pitié. Mais elle a besoin d'argent : les dons sont bienvenus, comme ils sont bienvenus dans l'économie classique, qui profite des déductions d'ISF par exemple.

**► LA RÉSILIENCE**

L'ESS est propice aux situations de crise. En situation de crise, le capital fout le camp. Contrairement à ce que disent ces pauvres économistes libéraux, l'économie de marché n'a pas de résilience. C'est profitez ou crève. Dans la crise, le capital fuit. Pourtant, les hommes sont plutôt solidaires en période de crise : lorsque monsieur Desmarests offrait une journée de son salaire après la catastrophe de l'Erika, des milliers de citoyens prenaient leur week-end, la pelle et le seau pour nettoyer les plages. Mais les crises exacerbent aussi l'égoïsme et la loi de la jungle.

## ► L'ESS EST-ELLE LE FUTUR MODÈLE ÉCONOMIQUE ?

Il est souhaitable que ses valeurs irriguent petit à petit l'économie classique. En fait, on ne pourra pas échapper aux valeurs de l'ESS. Pourquoi ?

1. La crise des matières premières et la hausse des coûts de transport vont entraîner la relocalisation des économies. Demain, il faudra être malin sur son territoire, et ne plus rêver exclusivement aux produits importés « made in China ». Cela signifie une production et une consommation responsables, des circuits courts, du commerce équitable. La rareté future (de l'air, de l'eau, de l'espace...) impliquera que le partage et la gestion collective succèdent à la compétition et à l'appropriation privée. La notion de « bien collectif » prendra le dessus sur celle de « bien privé ».

Si le monde entier vivait comme un Français, il faudrait trois « Terre » pour satisfaire les besoins, six pour vivre comme un Américain. Les 225 personnes les plus riches du monde détiennent l'équivalent de ce que possèdent 2,5 milliards d'humains au seuil de pauvreté. Difficile de promettre à ces 2,5 milliards que demain ils seront milliardaires...

L'ESS ne satisfait pas la soif de démesure qui est au cœur de l'homme, alors que l'économie classique « surfe » sur cette soif de démesure et sur la frustration qui l'accompagne. L'économie classique suscite le besoin, l'envie. Elle n'est pas l'économie de l'« avoir », contrairement à ce qu'on affirme souvent, mais de l'« avoir plus ». L'ESS peut être l'économie de l'« avoir » : un travail, une consommation solidaire et sobre, un réseau solidaire, etc. L'ESS est donc liée au développement durable. Elle est dans une logique de fourniture de services plus que d'acquisition de biens : le modèle est la bibliothèque municipale, plutôt que l'armoire d'incunables. L'ESS vend des kilomètres parcourus plutôt que des voitures.

2. Pas de développement durable sans ESS. Décarboniser la production et réduire l'empreinte écologique ne peuvent se faire sans l'ESS. L'ESS montre le chemin de la consommation responsable, avec les Amap (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), Artisans du monde, Biocoop, Les Nouveaux Robinson, L'Assiette sans frontières, Habicoop, La Brasserie de l'espace (à Besançon), Terrabit, Mobilib (à Toulouse), Vision du monde...

3. L'ESS réussit et occupe sa place. Elle n'est pas un secteur sous perfusion, comme le veut une image véhiculée par l'économie classique. Les exemples de réussite abondent. Dans les Scop (sociétés coopératives de production) : Chèque Déjeuner, Ethiquable, Titi Floris... Dans les Scic (sociétés coopératives d'intérêt collectif) : Lilas Autopartage, Ôkhra, Enercoop, Acome... Autres réussites : le Groupe SOS (3 000 salariés, échelle des salaires : de 1 à 8), Macoretz (BTP, échelle de 1 à 2,5).

4. Si l'ESS n'est pas dans la logique de la multinationale, qui, du travail forcé aux paradis fiscaux, exploite toutes les faiblesses possibles, elle n'ignore pas les problèmes Nord-Sud. L'ESS s'inscrit dans la solidarité Nord-Sud avec Artisans du monde, avec des ONG comme Helvetas (coton bio), avec le CRP (Centre de recherches phytothérapeutiques), avec l'épargne solidaire (Nef, Terre de liens, Entreprendre pour humaniser la dépendance, Autonomie et Solidarité, Garrigue...).

## ► L'ESS ET LES POUVOIRS PUBLICS

Si l'avenir est à la relocalisation, il est clair que les collectivités territoriales doivent devenir les partenaires principaux de l'ESS. Les marchés publics (de plusieurs centaines de milliards d'euros) devraient introduire systématiquement des clauses « ESS » (protection de l'environnement, démocratie de l'entreprise). Certes, on ne peut commander à l'ESS le viaduc de Millau. Mais l'État et les collectivités territoriales, qui ont offert 320 millions au groupe Eiffage pour un produit hyper rentable, auraient pu faire « ruisseler » une partie de cette manne sur l'ESS de la région. Selon France Active, l'ESS reçoit 235 000 euros de subventions et, pour chaque euro reçu, l'ESS rembourse 3,15 euros de salaires et de charges sociales. À titre de comparaison, le privé capte 65 milliards d'euros d'aides, de dégrèvements fiscaux et de subventions ! Quelle est l'efficacité de cette aide, qui a priori n'est pas soumise à des normes environnementales ou sociales ? En pleine crise financière, tout le monde s'est mis à louer le système social français, qui, par la redistribution, a joué un rôle d'amortisseur. En fait, l'État n'a pas vocation à soutenir le privé. Et encore moins le capital privé. L'État est juge, gendarme, militaire, docteur, assistante sociale, professeur, protecteur. En tant que protecteur, il a vocation à soutenir le secteur social en priorité. L'État-providence est une mutuelle fondée sur l'impôt. Une mutuelle n'a aucune vocation à encourager le profit.

Si l'ESS doit contribuer à favoriser l'attractivité des territoires par la coopération entre entreprises et l'aide à la reprise d'activité, à orienter l'épargne locale par la finance solidaire, il est clair qu'elle doit aussi informer, enseigner et attirer les talents vers son domaine. Elle peut construire ce que Claude Alphandéry baptise l'« économie territoriale durable ».

Et solidaire.



— Bellencourt, César... Tout ça sans contrepartie ! C'est admirable, ce bénévolat !

Résumé : l'ESS est efficace, attractive, donne du sens aux territoires, permet l'inclusion des laissés-pour-compte de l'économie classique. Elle peut devenir un modèle ou une exigence pour l'économie classique. Elle doit attirer aussi les talents.

## 4. QU'EST-CE QU'UN ENTREPRENEUR SOCIAL ?

### ► QUE FAIRE, DISAIT L'AUTRE ?

Redonner du sens à toute l'économie mutualiste dévoyée dans la démesure et le profit : refaire des coopératives bancaires et d'assurances de vraies mutuelles ou coopératives, au service des coopérants, et non de quelques dirigeants mégalos titillés dans le vieil âge par le désir d'accumuler sans entraves. En ce sens, retrouver une saine hiérarchie des salaires (pas plus de un à quatre, bonus inclus, ça calmera pépé, qui, ayant des problèmes d'érection, se lance dans la finance). Reritorialiser ces banques.

Remutualiser les mutuelles, faire coopérer les coopératives : curieusement, le secteur de l'ESS est éclaté, sans ponts, sans lieux de recherche communs. La solidarité parie sur le fait que la coopération crée des synergies inaccessibles à la compétition : fédérons, fédérons ! Parthariats, contrats, rencontres. Des foires sociales existent, des rencontres, des annuaires aussi (voir « Choisir les entreprises de l'ESS », Annuaire DEEE [Déchets d'équipements électriques et électroniques 2007]).

Démontrer que l'ESS est utile, bien plus utile que l'économie traditionnelle, qui détruit. Montrer que le retour sur investissement dans l'ESS est fort.

Faire entrer l'ESS dans l'enseignement et la recherche. Point essentiel. On n'enseigne que l'économie de marché, et en général on l'enseigne mal. Certaines formations, à Dauphine, ont été construites pour démontrer que le risque est « rationalisable », ce qui a donné les mathématiciens fous de la finance qui ont plongé le monde dans la crise. Un véritable enseignement d'économie comprendrait une part d'anthropologie (sur le don par exemple), de psychologie et, bien entendu, de comptabilité. Il n'est pas interdit de savoir équilibrer les comptes dans l'ESS. Mais les motivations de l'entrepreneur du social ne sont pas celles d'un entrepreneur cynique. Le patron de BP, qui déclare « de toute façon, l'océan est assez large pour absorber notre marée noire », n'a pas sa place dans l'ESS, ni même sa place dans la société. Il devrait être en prison. L'ESS fait l'hypothèse que des entrepreneurs, innovateurs, créateurs, chercheurs, inventeurs, découvreurs, tout ce que vous voulez, sont mus par le souci d'autrui et de l'utilité sociale. Ces pépites humaines ne sont pas rares chez les étudiants.

### Economie sociale



— Avec ton expérience de trésorier, tu ferais un bon anthropologue du don !

### ► VIVE L'ENTREPRENEUR SOCIAL !

L'homme est un être hyperactif et tourmenté. Un voyageur (depuis Cro-Magnon), un échangeur et un inventeur (depuis Cro-Magnon aussi). C'est comme ça. Il pourrait se contenter de son cocotier, comme le singe, ou de son rocher, comme le corail, non, il cherche, il est inquiet. Il pense à la mort. À l'au-delà. C'est pourquoi il entreprend. Il quitte femme et enfants et part sur les routes. Donc, vive l'entrepreneur, mais l'entrepreneur social. Dans les années 60, la figure de l'artiste, de l'étudiant, du voyageur, du découvreur (hippie ou autre) était plus forte que celle du crétin à Porsche passant sa vie derrière un terminal d'ordinateur. La figure de l'entrepreneur social doit devenir majeure et respectable.

Des centres de formation à l'entrepreneuriat social existent (par l'exemple l'EEES, l'École de

l'entrepreneuriat en économie sociale, du CRES Languedoc-Roussillon; voir également le RIUESS, Réseau interuniversitaire d'économie sociale et solidaire). L'entrepreneur social a fait des études d'histoire et de philo. Il peut être autodidacte, mais les questions du Sens et de la Vérité l'intéressent. Il connaît une autre date que 1515. La formation initiale idéale pour l'entrepreneur social est lettres (au sens général, philo, grammaire, histoire...). À condition de laisser sa dureté au vestiaire, il peut venir aussi des sciences dures.

L'entrepreneur social a une vocation. Comme l'artiste. Comme le chercheur. Comme le curé. Sauf que l'entrepreneur social ne croit pas vraiment en Dieu, sinon il deviendrait moine. Maria Novak est une entrepreneure sociale. Elle a réussi à créer de l'activité là où il n'y avait ni argent, ni droit, ni rien. Elle a fait sortir des moyens de financement, par le principe de coopération. On n'imagine pas l'énergie qui dort chez ceux qui n'ont rien et ne font rien. En même temps, l'économie sociale leur fait la paix: elle n'oblige pas les hommes à chercher un emploi, comme l'économie marchande les oblige à chercher un travail qu'ils n'auront pas. Autrement dit, l'ESS respecte la sieste. L'ESS essaie de réaliser le vieux rêve de Fourier: la conciliation du travail et du plaisir. Ainsi, elle est proche de l'artisanat, qui intègre encore les vieilles valeurs du travail bien fait et du chef-d'œuvre. Le compagnonnage (voyage et travail bien fait) a une place éminente dans l'ESS.

L'ESS n'est pas perverse, alors que l'économie marchande l'est. Elle fait surconsommer, surtravailler, surdésirer, crée des frustrations, de l'envie, du mimétisme, à la base de la croissance capitaliste. L'une des plus grandes qualités de la bourgeoisie française était la discrétion. Hélas, l'ostentation fait mieux tourner la machine économique. On comprend mieux l'aversion qu'éprouve pour l'ESS la nouvelle bourgeoisie bling-bling. Tout est fait pour discréditer et ridiculiser l'ESS, car elle est dangereuse; dangereuse, car prometteuse d'un autre fonctionnement social.

### ► CONCLUSION : ÉTAT, COLLECTIVITÉ ET ESS

Bien entendu un nouveau pacte doit intervenir entre les pouvoirs publics et l'ESS. Ne serait-ce que dans la reformulation sociale et solidaire des appels d'offres dans les marchés publics. Mais l'ESS est petite. Sa mentalité doit imprégner les deux autres piliers de l'économie, l'économie marchande et l'économie publique, mais a-t-elle vocation à se substituer à elles? On peut imaginer que les nouveaux entrepreneurs de l'économie marchande intégreront les valeurs de l'ESS. C'est partiellement vrai pour certains (Danone, Essilor...), qui découvrent que l'air est pollué pour tous, et pas seulement pour les pauvres, et que les îles désertes autour desquelles cabotent leurs yachts sont couvertes de plastiques et d'immondices.

Il existe dans la mondialisation, par définition, tant que le monde ne sera pas uni en une seule nation et gouverné depuis l'ONU, une place pour la multinationale. Ainsi, provisoirement, en attendant le triomphe de l'ESS, l'économie peut être assise sur trois pieds: l'économie marchande, l'économie publique, et l'ESS. La crise financière est celle du tout-marchand; l'effondrement du système soviétique est celui du tout-public; dans chaque cas, un seul pilier soutenait l'économie. Un trépied vaut mieux. La place de l'ESS entre l'économie publique et privée existe. Le lieu de l'économie marchande est le monde, celui de l'économie publique, la nation, et celui de l'ESS, le territoire. Les trois lieux ne sont évidemment pas séparés par des murs de Berlin ou de Jérusalem. Les passerelles, les interpénétrations, les mélanges, les symbioses, les « pollinisations », comme disent les Verts, sont nombreux. Reste à démontrer que l'ESS est la meilleure! C'est déjà fait dans l'agriculture bio, le commerce et l'artisanat équitables. À taille égale, c'est déjà fait dans l'industrie. OK, on peut retourner à la sieste.

Fin